

Le 25 avril vécu à Lisbonne

Ensemble: *En 1974 tu étais où ?*

João da Luz: J'étais depuis 4 ans au lycée de Barreiro, banlieue ouvrière de Lisbonne.

Ensemble: *Comment vivais-tu en tant que jeune cap-verdien de 15 ans la dictature portugaise?*

João da Luz: Barreiro était un lieu d'opposition au régime. Le fait d'être noir ne m'a pas posé de problèmes, même si au fur et à mesure de l'évolution de la guerre coloniale portugaise en Afrique des tensions se manifestaient. La gendarmerie (GNR) était omniprésente: elle avait même un poste à l'intérieur de la grande usine chimique CUF.

Ensemble: *Surveillance donc, qu'en était-il de la répression?*

João da Luz: J'avais des copains portugais dont les pères étaient en prison pour raisons politiques. Même si à l'époque, je ne comprenais pas tout - pensez à la censure! - cela m'interpellait: en effet, profs et surveillants nous déconseillaient tout contact avec ces enfants issus de "familles ennemies de la nation." Un jour, à mon grand étonnement un fils de prisonnier politique m'a apporté en classe un manuel d'alphabétisation utilisé par le PAIGC en Guinée ...

Ensemble: *.... territoire portugais que le mouvement de libération contrôlait et administrait à l'époque déjà, à l'exception de Bissau, la capitale. Mais la*

chute du fascisme s'annonçait-elle d'une façon ou d'une autre?

João da Luz: Vous vous rappelez une première tentative de coup d'État le 20 mars 1974 à Caldas. Après l'échec, le premier Ministre Marcelo Caetano déclarait à la radio que les valeureux soldats avaient préservé ce jour le Portugal d'une invasion communiste

Ensemble: *Ironie si l'on pense que les acteurs de la chute de la dictature avaient reculé pour mieux sauter le 25 avril et que ces auteurs étaient justement les forces armées.*

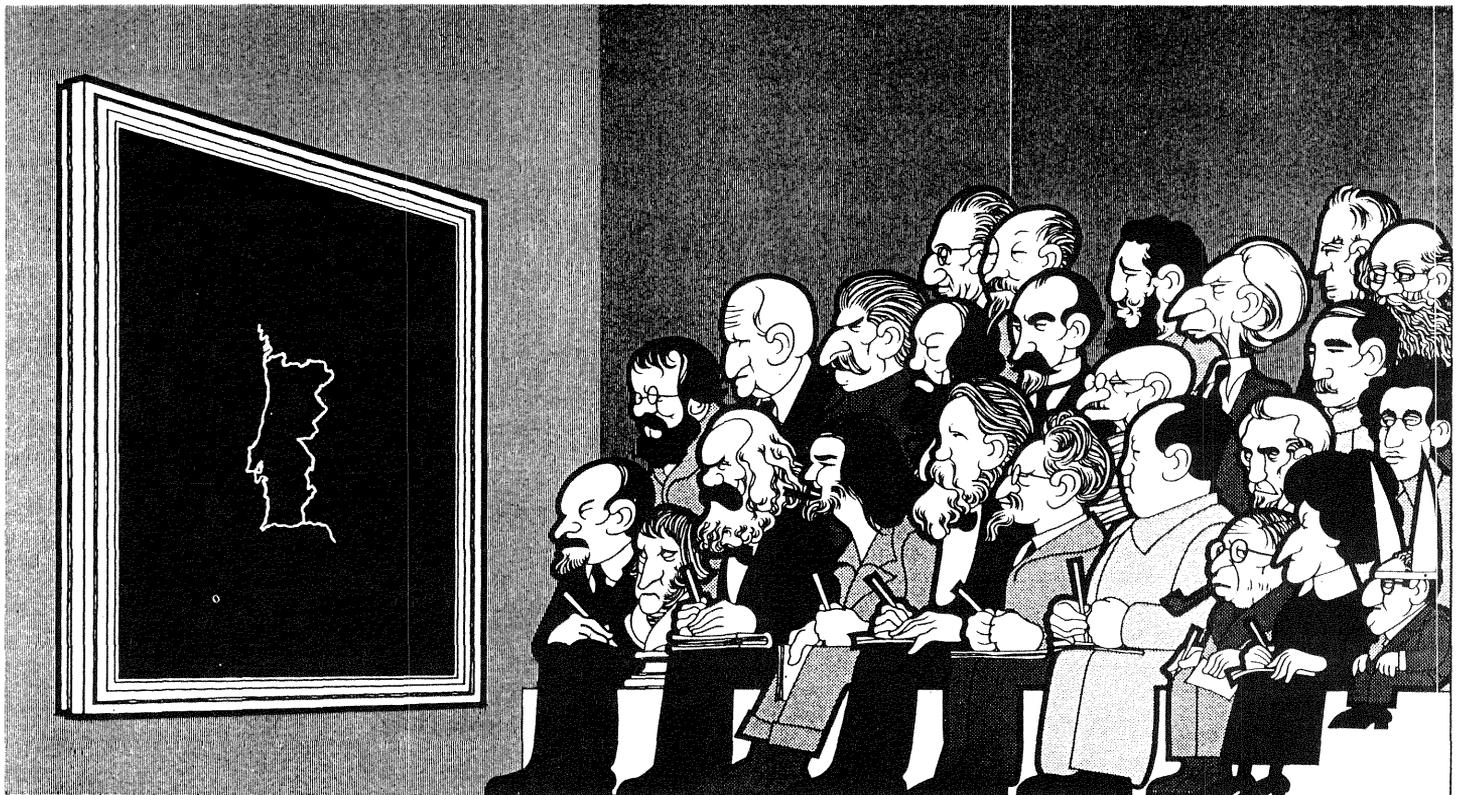
Voilà donc le 25 avril arrivé. Savais-tu quelque chose des événements avant de partir à l'école le matin?

João da Luz: Non. En chemin des copains disaient que peut-être il n'y avait pas d'école, qu'il y avait des problèmes avec les militaires. Devant les portes du lycée c'était la pagaille. D'aucuns évoquaient la 3e guerre mondiale, d'autres encore la fin du monde. Les profs nous apprenaient qu'il n'y avait pas de cours ce jour-là, parce qu'il y avait eu un coup d'État.

Ensemble: *Cela pouvait signifier quoi pour vous, un coup d'État?*

João da Luz: On avait quand-même encore en mémoire la tentative de Caldas et on s'attendait à un affrontement entre l'armée et la GNR.

Joao Abel Manta
in: Cartoons 1969-1975



UM PROBLEMA DIFÍCIL

Nous les lycéens, nous avons rejoint la population qui manifestait au centre de Barreiro. La GNR essayait de disperser la foule comme au bon vieux temps, c'est alors que les fusiliers marins ont surgi et ont rétabli l'ordre, un nouvel ordre.

Ensemble: *Voilà donc une journée de libération qui se termine bien.*

João da Luz: C'est pas tout à fait fini, parce que tout de suite commence une chasse aux collaborateurs, aux agents de la police secrète, la fameuse PIDE. Drapeaux rouges et chants révolutionnaires ont accompagné cette chasse, qui ne dérapait pas cependant, sous l'oeil vigilant des fusiliers marins. Le peuple se réjouissait : partout apparaissaient des photos du général Spinola, chef de la junte de salut national. Trois jours de festivités jamais vues à Barreiro.

Ensemble: *Et après les fêtes ...*

João da Luz: Il a bien fallu retourner en classe : certains enseignants ont été évincés. Enfin on nous parlait à l'école de la guerre coloniale : l'armée nous

montrait des films qui étaient tout le contraire de la mission civilisatrice prônée par la dictature. En effet, et c'était atroce, on voyait des soldats jouer au foot avec des têtes de noirs ...

Ensemble: *Voilà l'été qui arrive ...*

João da Luz: Je me suis porté volontaire dans un groupe d'alphabétisation, ce qui m'a permis pendant deux mois de découvrir le Nord du Portugal, du côté de Vila Real.

Ensemble: *Comment ces villageois te percevaient-ils en tant que noir?*

João da Luz: Ils étaient tout étonnés de se voir en face d'un noir qui savait lire et écrire. Ils ne voulaient pas croire que Salazar était mort...

Ensemble: *... alors qu'il avait quitté notre monde depuis 6 ans.*

João da Luz: D'aucuns nous demandaient même si on était pour ou contre Salazar.